

Cultivons une impermaculture réjouissante

Du jardin à l'assiette, de la prairie au potager et au verger, voici un guide pratique pour tous ceux qui transforment friches, cours et fenêtres en jardins nourriciers et gourmets. Car quand on jardine, non seulement on se nourrit pour pas cher, mais il y a tant de choix, que l'on se régale du meilleur. Et cela, avec environ 100 euros maximum et 15 jours d'entretien par an.

Vraiment ? Assurément ! Pendant 40 ans, j'ai entretenu ainsi un jardin avec verger de 3 000 m², selon ce que j'avais alors appelé « Le beau jardin du paresseux », c'est-à-dire : n'agir qu'à point nommé, et plutôt ne rien faire que trop en faire n'importe quand.

J'ai écrit ce livre dans un nouveau jardin accablé par la sécheresse et la canicule. Et réussi pourtant à avoir de tout, sans plus de boulot, avec moitié moins d'eau que d'habitude. Alors, tournons la page de l'Internet à recettes et du chacun pour soi, qui rend tout le monde morose, cultivons une impermaculture réjouissante. Impermaculture ? Car avec ce qui est vivant, rien n'est jamais pareil. Et c'est de plus en plus vrai en ces temps où canicules et orages bouleversent nos certitudes. D'un jour à l'autre, d'une saison l'autre. Les caprices de la météo nous invitent à appréhender l'imprévisible, à échanger plants et bons plans avec les voisins, si l'on veut cultiver pour nourrir et se nourrir. Et vivre dans un lieu agréable.

Il arrive aussi que le jardinier paresse à un moment clé, qu'il se plante en expérimentant quelque chose de nouveau... Non seulement c'est rarement grave, mais c'est l'occasion de se rendre compte qu'on n'est pas tout seul. Car en cas de mésaventure, le jardinier étant volontiers partageur, on trouve toujours quelqu'un pour donner la combine et le panier rempli qui vous tire d'affaire.

Voici donc un guide pour cultiver le meilleur, récolter l'incomparable, en accordant du temps aux saisons et à la nature – imprévisible, nourricière et généreuse.



Jardiniers partageurs

Ce livre est le fruit de multiples expériences partagées avec des cultivateurs d'ici et d'ailleurs. Car jardiner écologique, c'est aussi cultiver l'amitié, échanger, avancer ensemble, chacun selon ses moyens. Et si la planète est dans un état inquiétant, il y a aussi beaucoup de gens pour agir intelligemment, partager, gamberger, expérimenter. Ainsi, en 2022, alors que la sécheresse s'installait dès février dans l'Ouest, ai-je décidé de cultiver mon potager à la sénégalaise, en creux. Là-bas, les agroécologistes alternent la culture en buttes, en saison pluvieuse, avec celle en creux, en saison sèche... comme le faisait une tradition méditerranéenne bien oubliée qui allait avec une irrigation économe, sans piles ni pannes...

Cultivateurs vivriers d'aujourd'hui, riches d'une culture ancestrale et de notre expérience de tous les jours, nous nous penchons sur la terre avec amour et attention. En faisant circuler les graines, les expériences et les mets délicieux, nous sommes les arpenteurs des saisons, les butineurs d'un présent, les semeurs d'un futur que l'on aimerait radieux et gracieux.

Un potager vivrier : le bon plan !

Pour que jardiner reste un bonheur, s'inscrivant facilement dans un emploi du temps bien occupé, pour cultiver avec succès et dans la bonne humeur, un maximum de légumes et de fruits dans l'espace disponible, réfléchissez bien à l'emplacement et à l'organisation du jardin. En effet, beaucoup de corvées peuvent être évitées par un aménagement intelligent. Un conseil, ne bétonnez rien, c'est du gros boulot, et si vous changez d'avis, ce sera compliqué de modifier ce qui ne va pas. Restons simples : des allées vertes, larges et confortables à parcourir avec le seau à compost et la brouette, des cultures palissées pour gagner de la place et un plan de culture basé sur des rangs. Bref, agencez le jardin de manière à garder votre liberté : jardiner moins ou pas du tout si vous voulez, cultiver des fleurs plutôt que des potagères, laisser les poules entretenir le jardin, facilement, sans galères !

Bien orienté, bien abrité

Un potager prospère est d'accès facile, proche d'un point d'eau (idéalement un toit capable de fournir 20 l/m²), calme, lumineux mais pas écrasé de soleil, donc un peu ombragé, mais assez éloigné des arbres (au moins à 5 m des troncs), pour qu'ils ne l'assoiffent ni ne l'affament.

L'orientation des plates-bandes est importante. On préconise souvent une orientation nord-sud pour que toutes les cultures soient également éclairées. Avec la répétition des canicules, il est intéressant d'avoir des coins ombragés si l'on veut continuer à récolter salades, carottes et navets en été.



⋮ Prévoir de belles allées, c'est autant de temps et d'énergie économisés.

Attention au vent !

Si vous aimez palisser les cultures, orientez les planches sous le vent dominant, pas à la perpendiculaire, sous peine de voir vos haricots-ramés effondrés au moment de les récolter. Rappelez-vous qu'un simple grillage a un effet modérateur d'environ la moitié de la force du vent. Si vous récupérez une parcelle surexposée, cela vaut le coup de créer ou de hausser une clôture insuffisante.

Au potager, en rangs c'est mieux

Cela vous paraît sévère ? Essayez de gérer la programmation d'un potager prospère en tourbillon sans devenir fou ! En effet, certaines cultures tombent malades si on les installe plusieurs années de suite au même endroit. Il faut donc chaque année préparer un plan dit de « rotations », le sujet le plus prisé de tête des manuels et autres « tuto » de jardinage. Si le jardin est organisé en rangs séparés par des sentiers modulables selon les cultures, ça va tout seul.

La longueur des rangs dépend du terrain. On peut toujours partager un rang entre plusieurs petites cultures : par exemple, une culture de petite consommation comme l'aneth, le cerfeuil, le radis peut n'occuper que

2-3 m sur un rang avec de la salade à repiquer. La provision d'hiver de carottes, en revanche, occupe 30 m, donc plusieurs rangs. Les fleurs vivaces que l'on sème en été réussissent bien à mi-ombre entre deux rangs de légumes. Un bout de rang peut aussi accueillir des fleurs annuelles... Bref, le rang, c'est pratique et pas si strict que ça !

Le jardin en spirale, le jardin coup de tête sans plans préalables, c'est marrant pour un potager plaisancier, mais c'est hélas souvent moche et pas très nourrissant, vu que le désherber est compliqué. Pour combiner jardin vivrier et tranquillité du jardinier, en rangs, franchement, c'est beaucoup plus gratifiant. Surtout qu'on ne les laissera pas tout seuls ces légumes, on aura aussi des fleurs... En rangs, ou pas !



⋮ Jardiner en rangs, c'est très gratifiant !

Jardiner sans courbatures

Beaucoup de jardiniers cultivent encore trop souvent le mode ronchon. Sans se rendre compte que – sauf tempérament porté sur la grogne – c'est la conséquence des courbatures qui les accablent dès qu'ils attrapent une binette. Donc, sauf si l'on aime souffrir (ça arrive), on ne quitte pas son fauteuil pour direct bêcher ou trimbaler du compost. Une petite balade préalable assouplit agréablement son jardinier. De préférence à bicyclette, la meilleure invention pour faire du sport sans s'en apercevoir, tout en étant à la bonne hauteur pour voir un peu ce qui se passe dans les jardins. Que de belles plantes ainsi échangées ! Que de copines et copains de jardin ainsi rencontrés ! Le temps d'aller acheter le journal et vous voilà en forme pour attaquer le pire des désherbages sans conséquences fâcheuses. Surtout si vous pratiquez le jardinage indolore :

- D'abord apprendre à plier les genoux, pour garder le dos droit et répartir l'effort sur l'ensemble du corps et non plus sur votre seul pauvre dos. C'est le réflexe numéro un pour ne plus souffrir en soulevant quelque chose ou en sarclant.
- Naturellement, on aura troqué la fourche à grosses dents ou, pire, la bêche de pépé contre une vraie grelinette ou une fourchette à poignée sur mesure, permettant de faire pivoter les mottes au lieu de les soulever. Et déjà, ça ira mieux.
- Pour désherber, pour les cueillettes, le mieux c'est à genoux ou avec un genou à terre.

Idéalement il ne faudrait rien soulever sans y réfléchir. On fait plutôt basculer, voire basculer sur quelque chose à roulettes (la planche de skate abandonnée dans un placard est formidable pour transporter les pots de fleurs, par exemple).



⋮ Avant de bêcher, rien de vaut un petit tour à vélo pour s'échauffer...

Les paradis des outils forgés

Pour la houe qui décape l'herbe sans effort, le croc qui se joue de la grosse terre comme des cailloux, la sape qui creuse les rigoles de l'irrigation sans peine ni électricité, ne cherchez pas en jardinerie, vous n'y trouverez rien de bon. Fouillez plutôt dans les ressourceries et les vide-greniers. On y trouve d'excellents outils pour 1, 3, 5 €. Vérifiez juste l'angle des lames : le bon, c'est 60°. Beaucoup de ces outils anciens sont typiques du terroir, ils racontent une histoire où l'utile était aussi beau qu'inusable. **Il faut souvent les remmancher, mais ce n'est pas sorcier et, à la campagne, c'est gratuit (voir méthode p. XX) !**



Un arrache-betterave acheté pour quelques euros...

Ça va mieux aussi pour les plantes si, avant d'arracher une souche de vivaces, on la cerne en enfonçant une fourche à poignée sur tout le pourtour, un peu en biais.

Le plus difficile : extraire du compost sans se faire mal. À petites fourchées, en pivotant gracieusement sur sa taille, ça va mieux. Au lieu d'économiser sur le nombre de tours en extrayant des charges maximales, mieux vaut multiplier les exportations vers la brouette de charges minimales. En souplesse.

Pareil avec les arrosoirs, mieux vaut en porter deux mi-pleins qu'un seul empli à ras bord. Surtout s'il contient 14 l, soit 16 kg ! Achetez plutôt des arrosoirs de 5 l, ils pèsent déjà 6 kg, et empoignez-les genoux pliés, dans l'élan d'un premier pas, dos bien droit. Il ne faut que quelques semaines pour perdre les mauvaises habitudes. Avant de plonger dos rond et bras en avant, se rappeler la consigne : on plie les genoux, on garde le dos droit. Adieu courbatures et grand beau sur le moral !

S'équiper léger et ergonomique

Les petits outils choisis à votre main permettent de travailler mieux et plus vite que les gros... hélas majoritaires dans les jardineries. Un vieux reste du jardinage maso à l'ancienne sous-entendant qu'on n'obtient rien sans douleur ? Plutôt une affaire de cupidité bien d'actualité. En effet, les jardineries préfèrent nous proposer du gros casse-pattes ou de la binette en tôle prête à plier à la première rencontre avec un caillou. Pour le prix du super. Devinez pourquoi ? Parce que la marge sur ces outils imbéciles est bien plus grosse que celle des ergonomiques. Résultat, faute de distribution, certains disparaissent avant que le bouche à oreille n'ait fonctionné.

Anticiper la canicule

Comme elle risque de devenir de plus en plus fréquente, plus que jamais, gouverner un jardin c'est prévoir. On observe que les plantes qui ont reçu ce qu'il leur faut d'arrosage jusqu'en mai supportent mieux la canicule estivale que celles qui ont subi un printemps sec, comme ce fut le cas en 2022. Même avec un minimum de pluie, on peut faire des réserves en installant des cuves sous les gouttières : 50 mm de pluie = environ 50 l/m² de toiture. Ce qui permet d'abreuver jeunes plants et semis à leur satisfaction.

En prévision de la sécheresse estivale, on ménagera des cuvettes autour des arbres, arbustes, grosses vivaces et on plantera les légumes d'été plutôt au creux de rigoles, afin de les irriguer au maximum en laissant l'eau couler doucement sous les paillages. Si la provision d'eau arrive à sa fin, le lendemain matin suivant le dernier arrosage, on butte les cultures, on les paille le plus épais possible. Et l'on ombre les cultures sous des toiles ou des branchettes étalées sur des perches à 70 cm du sol. En période de sécheresse, on manque souvent de matériaux, pensez aux branches de saule. Celles du saule pleureur, longues et souples, sont parfaites à la fois pour pailler et pour ombrager les cultures. La fougère aigle est une merveille pour les paillis d'été et, de plus, elle améliore la structure du sol très rapidement, c'est aussi une ombrière naturelle gratuite et jolie.

Des arceaux en gros fil de fer long de 1,50 m peuvent recevoir des canisses sous lesquelles semis et salades tiendront le coup pendant la sécheresse.

Enfin, surtout, pendant la canicule, n'arrosez pas les plantes encore chaudes, elles sont fatiguées. Attendez 22 h pour les irriguer, lentement, en faisant couler l'eau sous les paillages. Ne douchez pas le jardin tous les soirs, même s'il a l'air fané. Surtout s'il a l'air fané d'ailleurs : laissez-le se reposer, gardez votre régime d'arrosages, lents, copieux mais espacés, en profondeur.

En s'inspirant des anciens réservoirs, on peut créer un système d'irrigation économe en eau.



Du réservoir à la rigole

Pour le réservoir, le meilleur rapport qualité/prix reste le cube de 1 000 l entouré d'un gros grillage sur lequel il est facile de fixer une palissade qui l'embellit, le protège du soleil et garde l'eau à bonne température. On peut en relier plusieurs pour accumuler des réserves, moyennant un petit bricolage qui demande du savoir-faire (c'est du plastique très épais) et un peu de connaissances en plomberie pour trouver les accessoires idoines. Désormais ces cuves sont couramment vendues avec un bouchon équipé d'un robinet... hélas pas toujours fiable. Le mieux, c'est de percer soi-même le bouchon et d'y visser un robinet métallique.

Les autres cuves en plastique sont d'une fragilité révoltante, il n'est pas rare de les voir se fendre en l'espace de quelques mois si on ne les protège pas derrière une paroi en bois. Variante plus chère mais plus durable : le réservoir en ciment, que l'on peut acheter chez un spécialiste percé à la demande, par exemple pour le brancher en réseau.

La rigole, c'est l'antique méthode d'arrosage en douceur, animée par la seule loi de la gravité. On peut la remettre au goût du jour avec un réservoir d'eau de pluie. Avec des limites : avec moins de 200 l, la pression ne permet pas d'irriguer au-delà de 10 m. En revanche, avec 1 000 l, on peut aller jusqu'à 30 m. L'installation est simple : on branche un tuyau d'arrosage de 19 mm sur le réservoir et, si le jardin se trouve de l'autre côté d'une allée, on le coupe assez long pour l'enterrer sous l'allée et l'enrouler au plus proche des plates-bandes à irriguer. Pas besoin de robinet : enroulé assez haut, le tuyau ne coule pas. Pour conduire l'eau entre les plantations, on trace une rigole à la houe. Dans ce cas, on utilise de préférence un paillis grossier (consoude, paille, fougère) pour que l'eau coule dessous. Pour apprécier le temps nécessaire à l'irrigation d'une culture, comptez le temps qu'il faut pour remplir un seau de 10 l.

